

Le principe de précaution peut-il être raisonnable ?

Peut-on fonder les choix collectifs
sur les seules émotions ?

Le principe de précaution est-il un danger pour la démocratie ?

- Comment peut-on écrire, même avec un point d'interrogation, que le principe de précaution pourrait constituer une menace pour la démocratie alors qu'il prétend être la démocratie même ?
- Et pourtant, il est non seulement une voie sans issue mais, comme nous allons le voir, constitue un véritable danger.

Un instrument de mou

- De la pollution du Rhin, au traité de Rio, en passant par celui de Maastricht et la charte de l'environnement, un principe toujours évoqué mais **jamais défini.**
- Conçu pour être la pierre angulaire du droit de l'environnement, il est passé du droit public au droit privé, de l'environnement à la santé, de la santé à l'alimentation ...

Il conduit ainsi, en France, à inventer des notions juridiques aussi fondamentales et précises que le « risque de trouble » (pas le trouble lui-même) ou encore le « préjudice d'anxiété » !

Une double insulte à la raison

- Une contradiction essentielle entre « *l'incertitude* du dommage » et l'adoption de « mesures *proportionnées* afin de parer à la réalisation du dommage »
- Une « évaluation » des risques qui s'est traduite par une demande de démonstration d'une absence totale de risque que l'on sait impossible

Le principe de précaution n'aurait pas évité les crises sanitaires

- Soit parce que l'on connaissait déjà les « précautions » à prendre (la toxicité de l'amiante, la nécessité de rejeter dès 1983 les dons de sang des personnes « à risque »).
- Soit parce que l'on ignorait la nature du phénomène (l'interprétation de la séropositivité pour le VIH, le rôle et la nature du prion pour l'ESB). Il s'agit donc, dans ces cas, d'impossibilité épistémologique de premier ordre : on ne sait pas.
- Soit parce que l'on ne savait pas que l'on savait (la préparation de la loi « santé publique » et la canicule en France). Impossibilité épistémologique de deuxième ordre : on ne sait pas que l'on sait et dans l'algorithme de recherche des précautions celles-ci, par essence, échappent.

Leçons d'une gestion précautionneuse de la grippe H1N1

- La précaution des uns (France) n'est pas la précaution des autres (Pologne)
- De l'orgueil à l'égoïsme :
La France achète 10% des vaccins mondiaux, 33% du Tamiflu et 1,5 milliard de masques pour le plus grand plaisir des fournisseurs et des souris. (Précaution égoïste, sinon « obscène »)
- L'orgueil engendre une croyance en la toute puissance :
La France imagine ainsi pouvoir créer *de novo* un nouveau système de vaccination
- Il s'avère inefficace (l'épidémie arrive avant les vaccins, le nombre de personnes vaccinées est très inférieur à celui d'une campagne « normale »), coûteux, inhumain (certaines « directives » sont assez peu éthiques, potentiellement dangereux (Faut-il regrouper des personnes en cas d'épidémie ?) et lourd de conséquences à terme, tant il remet en cause l'idée même de vaccination et le rôle des médecins généralistes longtemps disqualifiés
- Heureusement, la pandémie a été sauvée par le virus

Une précaution par conviction

- Pour John Graham, conseiller de Georges Bush, « le principe de précaution est un concept mythique, une sorte de licorne », mais Bush envahit l'Iraq ... au nom du principe de précaution
- Faut-il donner du poids aux conséquences de la guerre (La France) ou rechercher la précaution dans la guerre (Les Alliés des Etats-Unis) ? Le principe n'aide guère, si j'ose dire.
- Faut-il protéger les faucons sauvages de Long Island où les humains des pays tropicaux (DDT) ?
- La gestion de la grippe H1N1 s'apparente à la gestion de la guerre d'Iraq aux Etats-Unis : Il faut distinguer un risque, le magnifier, laisser penser qu'on peut le maîtriser et effacer l'existence d'éventuels dégâts collatéraux

Une précaution par sondage

- En cas d'incertitude tant sur l'existence du risque que sur la nature même des moyens de le prévenir, on construit des murailles de Chine, des lignes Maginot ou des châteaux-forts. A l'instar des Romains on sacrifie des poulets, si ce n'est que leur coût est payé par la collectivité.
- C'est l'opinion qui détermine les domaines pour lesquelles il faut agir et la nature de ces actions. Bien entendu cela n'est possible tant que les intéressés ne se sentent pas financièrement concernés : pour eux « L'Etat ce n'est pas moi » !
- Une incohérence précautionneuse : comment peut-on, par exemple, accepter l'application du principe de précaution aux antennes relais et pas aux médicaments homéopathiques ?

Une omnipotence ?

- Parce que nous avons transformé le monde nous croyons pouvoir le maîtriser
- Le pouvoir n'est pas l'omnipotence : « *J'irai chercher la croissance avec les dents* » ! (N. Sarkozy)
- « *Personne n'avait prévu la guerre de Corée, ni la chute du mur de Berlin. On se trompe à chaque fois à un point que l'on ne mesure pas !* » (G. Steiner)
- Une crise est par essence quelque chose que l'on n'avait pas prévu. On n'est trompé que par les personnes en qui l'on a confiance
- Peu de gens avaient prédit la crise financière et la suite a montré que sa maîtrise n'était, pour le moins, pas consensuelle
- On ne peut pas, par essence, se prémunir contre une crise systémique, en finance comme ailleurs

La précaution d'aujourd'hui n'est pas celle de demain

- Comment remet-on en cause une décision née de l'application d'un principe ?
- Beaucoup de « référentiels » médicaux, de *Guidelines* se sont avérés inutiles, dangereux coûteux ou inadaptés.
 - Le suivi trop précis de la glycémie en soins intensifs ou en ville,
 - La prescription d'érythropoïétine chez les patients immunodéprimés
 - Les « best practices » de MEDICARE en matière de prothèse de hanche ou de genou
 - L'utilisation du taux de PSA pour le dépistage des cancers de la prostate ...
 - Les examens médicaux périodiques ou « check-up »

Une « application raisonnable »?

- Demande-t-on une application raisonnable d'un principe physique ?
- Demande-t-on une application raisonnable d'un principe moral ?
- Peut-on être « raisonnablement » honnête alors que l'honnêteté est très souvent déraisonnable ?
- La raison de qui ?

« *Ce qui tombe sous le sens, rebondit ailleurs* »

J. Prévert

- Une pratique de l'évaluation des politiques publiques conduit à ... la modestie
- La croissance du prix du tabac ne baisse pas sa consommation dans les milieux les plus modestes
- En médecine, plus les gens payent de leur poche, plus le système est onéreux (Etats-Unis)
- Les sciences sociales c'est déjà difficile, qu'en est-il du lien entre sciences sociales et sciences de la nature (le débat sur la taxe carbone)

Un orgueil qui résiste à la plus solide des évidences

- En matière d'OGM la France a tout perdu : elle en achète, elle en consomme, elle n'a plus d'industrie et un strapontin dans les conférences internationales
- Il en est de même des cellules souches
- Les « Robins des toits » ont toujours leurs tribunes
- Et le rejet des nanotechnologies s'organise
- Les académies sont classées dans les « lobbies » parce qu'elles rappellent que l'on ne saurait confondre pouvoir et omnipotence

L'industrie nucléaire

Un méconnaissance des phénomènes

(La biologie n'est pas linéaire : mille fois un n'est pas une fois mille)

Une manipulation des faits

(Comptabilité macabre : le nucléaire et les inondations, le nucléaire et le charbon, le nucléaire et le pétrole ...)

Une opinion manipulée

Une doxa contre laquelle il semble impossible de lutter

L'orgueil, enfin, de se croire
« exemplaire »

(Taxe carbone et énergie)

« Le principe de précaution c'est du sérieux qui ne s'adresse à personne [...] il est un principe immodeste, arrogant même, postulant pouvoir atteindre la vérité du Bien absolu par éradication du Mal. Sartre dirait que c'est un principe de 'salaud', c'est un principe qui donne bonne conscience, qui permet de se prendre au sérieux, qui oublie la [contingence]. Le pouvoir s'autorise le pire au nom du meilleur. L'amplification du risque, la déresponsabilisation individuelle sont le plus clair résultat de cette dramatisation ».

Pr. F. Demichel

*Or du hasard il n'est point de science :
S'il en était, on aurait tort
De l'appeler hasard, ni fortune, ni sort,
Toutes choses très incertaines.*

(Jean De La Fontaine – L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits -)